

ver sa cuirasse et à forger les instruments de son nouveau labeur.

Sans exagération aucune, on peut dire dès maintenant qu'il existe une Europe occidentale. Depuis un siècle, cette civilisation s'est formée peu à peu, précédant de beaucoup l'alliance formelle. L'épreuve qui se termine l'a définitivement consacrée, et, dans le monde nouveau, lui assigne un rôle incomparable.

De MAURRAS dans l'*Action Française* :

L'ALLIANCE PERPETUELLE

La réception émue grave, vibrante que Paris, le Paris officiel comme le Paris de la rue, a faite hier au roi d'Angleterre couronne dignement quatre années de coopération loyale et heureuse. Les associés qui se séparent de mauvaise humeur sont ceux qui n'ont pas réussi. Ceux qui se donnent une cordiale poignée de mains et vont chacun de son côté, sont ceux qui n'espèrent plus rien de l'alliance de leurs efforts. Nous appartenons à un troisième genre d'associés; ceux qui en se félicitant des bons résultats obtenus, ont découvert en fin de compte qu'ils sont inséparables.

Concordance d'humeur? Certes, depuis que l'on se connaît mieux! Mais surtout indissolubilité d'inté-

rêts! Dans son discours en réponse à M. Raymond Poincaré, S. M. le roi George V a pris soin de spécifier les deux éléments. Il a dit "union des cœurs", mais il a dit aussi "identité d'intérêt". A ce mot, le large et profond scepticisme propre à tout bon Français sera certainement touché, comme d'une grâce : la grâce même de la sincérité, de la vérité, du bon sens. Chacun conçoit que les effusions sentimentales qui sont naturelles et nécessaires, un jour comme aujourd'hui, ne sauraient cependant suffire, même aujourd'hui. Ce n'est point et ce ne peut être par leur seule bonté de cœur ni leur seule affection fraternelle que Georges V, que ses fiers et loyaux sujets ont combattu quatre années en notre faveur. Ils ont combattu aussi pour eux-mêmes. Ils ont servi leur intérêt vital en même temps que le nôtre. Ils l'auraient moins bien servi s'ils avaient eu les yeux moins bons, l'esprit moins droit, la conscience moins pure, et en cela encore l'intervention fait l'éloge de leur caractère et de leur vertu. Mais ils n'auraient été ni roi, ni citoyens dignes de l'Angleterre s'ils n'avaient suivi que l'impulsion d'une sensibilité généreuse. Celle-ci a gagné en force, en noblesse, en valeur humaine, en puissance de guerre et en force politique lorsqu'elle s'est élevée, du rang de simple cri de sympathie à la dignité de vœu délibéré convenablement éclairé par l'intelligence pratique.



The Teaching of French



Nous donnons ici le texte de la belle lettre ouverte de M. le professeur John Squair à la population de l'Ontario sur l'enseignement du français. Tous les journaux ont parlé de cette lettre très importante. Nous croyons que nos lecteurs aimeront à en avoir le texte original.

We seem to be at one of the great turnings of history. Many new things may date from this year of peace, 1918. Hopes are high that popular education may receive a new impetus. In England the Governmental machinery is already stirring. Commissions to investigate the state of the teaching of natural science and modern languages have prepared elaborate reports.

ACTION IN CANADA

In Canada something very important has been done for the encouragement of natural science in the creation by the Dominion Government of the Advisory Council for Scientific and Industrial Research. And modern languages should now receive attention also. If a Modern Language Commission was necessary in England much more so is it here. The old lady of Westminster, sometimes regarded as no early riser, is awake, but her daughters of Canada from the

Atlantic to the Pacific are apparently still enjoying their slumbers. The things of the hand and the stomach seem to interest our ministers, inspectors, and other leaders of education more than the things of the mind. It has indeed become almost bad form to speak of that part of the human mechanism.

IMPORTANCE OF FRENCH

In Canada it is particularly desirable that secondary schools and universities should give an adequate training in the languages of the two great races inhabiting the country. In English-speaking Canada no more important subject can have a place in our institutions of learning than French. As a great medium for the communication of knowledge in all departments of science, erudition, history and criticism, it is unsurpassed. For strength, clearness and elegance it is the superior of all living languages. Its poetry, drama and fiction are of wonderful richness, variety and elevation. It is also the mother-tongue of a large section of our fellow-citizens to whose minds and hearts it ever opens the way. Failure to comprehend their language dooms us to perpetual failure in comprehending them. Racial misunderstanding and na-